

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère

8 | Aurès – Azrou

Azeggay

(pl. izeggayen, fém. sing. tazeggaq, fém. plu. tizeggeyin)

M. Gast et S. Chaker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/204>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1990

Pagination : 1209

ISBN : 2-85744-461-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast et S. Chaker, « Azeggay », in Gabriel Camps (dir.), *8 | Aurès – Azrou*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 8), 1990 [En ligne], mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/204>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Azeggay

(pl. *izeggāyen*, fém. sing. *tazeggaq*, fém. plu. *tizeggeyin*)

M. Gast et S. Chaker

Populations (M. Gast)

- 1 Homme appartenant à la population sédentaire et de couleur foncé appelé par les Arabes « ḥarṭāni » (P. Ch. de Foucauld, *Dictionnaire Touareg-Français*, Paris, Imprimerie Nationale, 1952, t. II, p. 631).
- 2 *Azeggay* vient de la racine *ihuway* qui signifie être rouge. Les Kel-Ahaggar classaient les Noirs selon la couleur de leur peau en rouge (*ihuway*) en vert foncé (*ikwal*) et en noir (*użzaḥ*).
- 3 Les *Izeggāyen* ou « Harratines » forment une population nombreuse dans tout le Sahara algérien, marocain et libyen (cf. [Harratines](#)*). Lorsqu'un esclave était autrefois affranchi, il passait dans la classe des Harratines. Mais cela ne signifie point que les *Izeggāyen* soient tous des esclaves affranchis. Leur existence semble attestée déjà au Néolithique (voir [Aethiopes](#)*, E.B. II, p. 168-181).
- 4 Berbérophones, les *Izeggāyen* sont très vite devenus bilingues, puis uniquement arabophones dans les zones où l'arabe a prévalu.
- 5 Traditionnellement les *Izeggāyen* étaient des cultivateurs assujettis par contrat au cinquième ou *khamessa*, par les propriétaires des terres, nomades ou sédentaires. Ils exerçaient aussi les métiers de cordonnier, boucher, tailleur. Depuis la mise en valeur du sous-sol saharien, ils forment la plus grosse partie de la main d'œuvre des chantiers de construction, d'exploitation pétrolière et minière et aussi du personnel technique et des cadres moyens.

Azeggay (étymologie) (S. Chaker)

- 6 Ce terme touareg à une structure typique d'adjectif et correspond très exactement au berbère nord *azegg'ay* « rouge ». En touareg, il s'agit en fait non pas d'un adjectif qualificatif — cette classe syntaxique n'existe pas dans ce dialecte — mais d'un « adjectif verbal » selon la terminologie de K.G. Prasse (1974, p. 97-109), c'est-à-dire d'un substantif qualifiant (cf. « Adjectif », *EB*, II), sur le modèle de :
amellal = « (animal) blanc » -> « antilope addax ».
- 7 On note donc avec intérêt que les Touaregs ont désigné les cultivateurs sahariens par un vocable dont la signification étymologique devait être « (homme à peau) rouge », ce qui pourrait être une confirmation de ce que le peuplement sédentaire primitif du Sahara n'était pas composé de négroïdes ramenés d'Afrique occidentale, mais d'autochtones, à couleur de peau intermédiaire (*azeggay* = « brun », « basané »).
- 8 Cette valeur — et son ancienneté — sont du reste confirmées par les données canariennes qui, pour une fois, sont tout à fait claires : *azuquahe* (notation espagnole) signifiait en guanche « moreno » (Wölfel, 1955, p. 54 ; Gaspar et Anton, 1987, p. 63).
- 9 La forme touarègue (Ahaggar) *azeggay* est en réalité assez problématique au plan linguistique car on attendrait dans ce parler : **aheggay*, puisque le /z/berbère nord y est régulièrement traité en /h/ (cf. Ahaggar (linguistique), *EB*, III et VIII).
- 10 Bien que l'on ne puisse exclure un traitement spécifique — dont le conditionnement phonétique ou sociolinguistique serait à établir —, cette anomalie s'explique peut-être par un emprunt à un autre parler berbère saharien (Ghadames, Touat-Gourara...), où /z/ est maintenu. Le terme aurait pénétré en tamâhaq à date relativement récente — après que la mutation /z/ > /h/ se soit opérée —, avec le développement des populations d'agriculteurs en Ahaggar.

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS G., « Recherches sur les origines des cultivateurs noirs du Sahara », *Rev. de l'Occ. musulman et de la Méd.*, n° 7, 1er trim. 1970, p. 35-45.

—, « Harratin-Ethiopiens. Réflexions sur les origines des négroïdes sahariens », *Biologie des populations sahariennes*. Coll. d'Alger, sept. 1969 (1972), p. 11-17.

CHAKER S., « Adjectif », *Encyclopédie Berbère*, II, 1985.

CHAMLA M.-Cl., « Les populations anciennes du Sahara et des régions limitrophes », *Mém. du C.R.A.P.E.*, IX, Paris, A.M.G., 1968.

FOUCAULD PÈRE DE, *Dictionnaire Touareg-Français*, Paris, Impr. Nat., 1952, t. II.

GASPAR A.T. et ANTON R.G., *Las culturas aborígenas canarias*, 1987.

LE TOURNEAU R., « Les populations sahariennes », *Ann. de la Fac. des Lettres et Se. Hum. d'Aix-en-Provence*, t. LXII, 1965, p. 9-25.

LHOTE H., « Problèmes sahariens », *B. d'Archéol. maroc*, t. VII, 1967, p. 57-89.

MARÇAIS Ph., « Note sur le mot hartani », *B. liaison sahar.*, n° 4, avril 1951, p. 11-15.

PRASSE K.G., *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, IV-V « Nom », Copenhague, 1974.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Moyen Âge